



**HAL**  
open science

**Le phénomène populiste contemporain à la lumière du  
Country Party britannique et de ses émules américains :  
une approche évolutionniste des transformations  
conceptuelles**

Thibaut Dauphin

► **To cite this version:**

Thibaut Dauphin. Le phénomène populiste contemporain à la lumière du Country Party britannique et de ses émules américains : une approche évolutionniste des transformations conceptuelles. 2023. hal-03958860

**HAL Id: hal-03958860**

**<https://hal.science/hal-03958860>**

Preprint submitted on 26 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# **Le phénomène populiste contemporain à la lumière du *Country Party* britannique et de ses émules américains : une approche évolutionniste des transformations conceptuelles**

*Par Thibaut DAUPHIN*

L'étude du populisme conduit souvent les chercheurs à des querelles historiques et étymologiques regardées comme insolubles. Notre attachement aux mots vire parfois même à la révérence. Les linguistes ne s'étonnent guère que quelques formules aient entièrement perdu leur signification d'origine pour en prendre une autre aujourd'hui. À l'inverse, la recherche en sciences sociales développe parfois des réflexions à partir de concepts formulés deux millénaires auparavant<sup>1</sup>. En science politique, le totalitarisme est enferré dans une époque, le vingtième siècle et les définitions proposées par une poignée d'auteurs bornent aujourd'hui notre compréhension du phénomène<sup>2</sup>. D'autres concepts comme la dictature montrent pourtant qu'une prise en compte du caractère évolutif de la notion est possible. La signification de ce dispositif exceptionnel prévu par la République romaine a ainsi été remplacée par la longue histoire de ses abus. D'autres idées, d'autres concepts ont fait preuve d'une certaine élasticité au cours du temps, imposée par des rapports de force et des conjectures spécifiques. Ils s'adaptent, ils se transforment : en un mot, ils *évoluent*, malgré les tentatives des chercheurs pour faire émerger des définitions stables et universelles. Nécessaire et vain à la fois, le travail de la science politique pourra cyniquement évoquer le mythe de Sisyphe, mais entretient une parenté méthodologique étonnante avec la biologie de l'évolution.

La proposition évolutionniste illustre non seulement le caractère incertain de nos connaissances dans tous les domaines des sciences, qui ne sont bien souvent que les vérités du moment, mais aussi la manière dont les chercheurs se sont finalement accommodés d'une discipline qui remet volontiers en question ses propres acquis. En matière épistémologique, l'évolutionnisme a intériorisé l'incertitude et les renversements théoriques. Nous sommes passés, souligne le spécialiste de l'évolution Pascal Picq, « d'une construction linéaire et hiérarchique de l'arbre du vivant au buisson en éventail de la diversité des formes de vie.<sup>3</sup> »

## ***De l'évolutionnisme appliqué à l'histoire des idées politiques***

Et si les concepts pouvaient, eux aussi, répondre aux lois de l'évolution ? La théorie de Darwin, maintes fois amendée, peut se résumer, comme le fait Ian Tattersall, à « une affaire d'expérimentation évolutive continue avec création constante de nouvelles espèces, tri entres elles par la compétition et extinction des perdantes<sup>4</sup> ». Les concepts évoluent continuellement,

---

<sup>1</sup> ROUYER Muriel, « La démocratie n'est plus ce qu'elle n'était pas », *Parlement(s), Revue d'histoire politique*, n° 1, 2004/1, p. 95-97.

<sup>2</sup> BRUNETEAU Bernard, *L'âge totalitaire*, Paris, Le Cavalier Bleu, 2017, p. 11-14.

<sup>3</sup> PICQ Pascal, « Préface », dans TATTERSALL Ian, *Petit traité de l'évolution*, Paris, Fayard, 2002, p.11.

<sup>4</sup> TATTERSALL Ian, *Petit traité de l'évolution*, *op. cit.*, p. 16.

au point d'en engendrer de nouveaux, plus adaptés au contexte social, tandis que d'autres perdent leur capacité explicative et tombent dans l'oubli. Les transformations sociales ont une influence sur les concepts, qui ne sont que des tentatives de traduction du réel. En tant que concept, le populisme s'est donc lui aussi adapté, avec plus ou moins de résistances, aux environnements divers dans lequel il a évolué. Il serait possible, et même souhaitable, de réaliser une généalogie et une systématique des concepts, comme les biologistes le font avec les espèces. L'exercice typologique est en effet loin d'être borné aux sciences de la nature<sup>5</sup> et les spécialistes du populisme y ont recouru évidemment.

Margaret Canovan est l'une des premières à s'être essayée à cet exercice, en comparant les populismes russe et américain des XIX<sup>ème</sup> siècles, avec le *Narodniki* et le *People's Party*<sup>6</sup>. Dans la grille de lecture qu'elle propose en 1981, sept types idéaux de populisme sont distingués, répartis en deux catégories qui illustrent déjà les adaptations multiples du même phénomène. Les populismes agrariens en sont un exemple : le *genre* populisme ne vaut pas grand-chose sans le qualificatif qui lui assigne son *espèce*. L'une des grandes causes de nos confusions réside peut-être dans cette légèreté discursive avec laquelle nous employons des concepts génériques, sans leur attacher les qualificatifs nécessaires qui fixent leurs spécificités ontologiques. Le matériel génétique de certaines espèces animales ou végétales est ainsi remarquablement similaire, mais l'expression particulière ou le silence de quelques portions d'ADN suffit à les distinguer les unes des autres. La théorie de l'évolution se présente ainsi comme une équation de l'histoire du vivant, qui évolue « par variations graduelles au cours du temps<sup>7</sup> ».

Les sciences humaines et sociales, tancées pour l'influence réputée considérable du « facteur humain » dans la construction de leurs savoirs, peuvent parfois envier les sciences « exactes » pour leur capacité à produire des conclusions moins évasives et moins sujettes aux biais cognitifs. L'histoire des sciences montre qu'il n'en est rien. La systématique elle-même se signale par son instabilité : la classification « populaire » du vivant, façonnée pendant l'Antiquité, céda sa place à la méthode « classique » de Carl Von Linné, elle-même concurrencée aujourd'hui, grâce à l'essor de la génétique, par les classifications phylogénétiques développées par Hennig en 1950<sup>8</sup>. En dépit de l'existence d'outils techniques particulièrement précis, la classification du vivant relève, *in fine*, de l'appréciation des chercheurs ; certaines espèces voyagent ainsi entre les multiples catégories du vivant, ballotées au gré des découvertes et des débats scientifiques. La science politique n'a sans doute pas les mêmes capacités à pénétrer de façon aussi objective les caractéristiques des objets qui l'occupent, mais comme pouvait l'écrire Darwin lui-même à propos de l'homme et des animaux, la différence entre la classification du vivant et la classification des phénomènes politiques n'est « certainement qu'une différence de degré, et non d'espèce<sup>9</sup> ».

---

<sup>5</sup> Aristote lui-même fut l'un des premiers biologistes et l'un des premiers philosophes du politique, et entreprit de classer les formes politiques comme les formes animales et végétales.

<sup>6</sup> CANOVAN Margaret, *Populism*, New York et Londres, Harcourt Brace Jovanovitch, première édition, 1981, 344 p.

<sup>7</sup> DAVID Patrice & SAMADI Sarah, *La théorie de l'évolution. Une logique pour la biologie*, Paris, Champs Flammarion, nouvelle édition, 2021, p. 12.

<sup>8</sup> GAUDREAU Christine, *Contribution des outils moléculaires à la taxinomie et à la phylogénie des simules*, thèse de doctorat en biophysique et biologie cellulaires, Université du Québec à Trois-Rivières, 2010, p. 3.

<sup>9</sup> DARWIN Charles, *La Descendance de l'homme*, trad. Edmond Barbier, Paris, C. Reinwald, 1881, p. 136.

Si l'évolutionnisme repose en biologie sur l'appréciation des « degrés de similitude établis sur des critères morpho-anatomiques<sup>10</sup> », l'évolutionnisme appliqué à l'histoire des idées politiques juge alors des degrés de similitude entre plusieurs concepts et plusieurs idéologies. À réduire l'histoire du populisme à deux ou trois moments au cours des siècles, nous risquerions en effet d'éluider la richesse et la complexité du phénomène. En tant qu'épistémologue, Pierre Duhem s'opposait ainsi farouchement à la doctrine discontinuiste de l'histoire des sciences, tenue par Auguste Comte ou Gaston Bachelard :

En la genèse d'une doctrine scientifique, il n'est pas de commencement absolu ; si haut que l'on remonte la lignée des pensées qui ont préparé, suggéré, annoncé cette doctrine, on parvient toujours à des opinions qui, à leur tour, ont été préparées, suggérées et annoncées ; et si l'on cesse de suivre cet enchaînement d'idées qui ont procédé les unes des autres, ce n'est pas qu'on ait mis la main sur le maillon initial, mais c'est que la chaîne s'enfoncé et disparaît dans les profondeurs d'un insondable passé.<sup>11</sup>

À la manière de la paléoanthropologie, l'objectif de cet article sera de présenter le *Country Party* britannique comme un *ancêtre commun* des populismes contemporains, et du populisme américain en particulier. Comme l'écrit Jan-Werner Müller, « le populisme, selon moi, ne ressemble en rien à une doctrine codifiée, mais à un ensemble de revendications distinctes et il possède ce que l'on pourrait appeler une logique interne.<sup>12</sup> » Après avoir rapidement présenté le mouvement, il s'agira d'étudier sa proximité avec les manifestations plus récentes du populisme, afin de proposer une réflexion évolutionnaire sur les liens entre le concept et son environnement social.

## I. Le *Country Party* britannique, une expérience proto-populiste ?

Le *Country Party* est un mouvement parlementaire britannique, principalement actif de la fin du XVIIIe siècle jusqu'au départ du premier ministre Robert Walpole, en 1742. Bien connu des spécialistes en histoire et civilisation britanniques, il l'est un peu moins des historiens des idées politiques. Ses caractéristiques sont si étonnantes, et paraissent *a priori* si semblables aux mouvements contemporains, que la comparaison avec le populisme s'impose d'emblée comme un exercice séduisant, à deux conditions néanmoins.

Il faut, d'abord, ne pas céder au biais de confirmation, en cherchant à débrouiller dans le passé des arguments qui s'insèrent dans le discours contemporain sur le populisme. Minimiser les différences évidentes entre ce mouvement vieux de trois siècles et ceux qui évoluent dans le nôtre constituerait également une grave erreur.

Sur quelles bases faudrait-il alors les comparer ? Considérant la richesse étourdissante des critères utilisés pour définir le populisme contemporain, nous en avons sélectionné huit qui

---

<sup>10</sup> DAVID & SAMADI, *op. cit.*, p. 13.

<sup>11</sup> DUHEM Pierre, *Le système du monde. Histoire des doctrines cosmologiques de Platon à Copernic* [1913], Paris, A. Hermann, vol. 1, 1913, p. 5.

<sup>12</sup> MÜLLER Jan-Werner, *What Is Populism?*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2016, p. 10.

reviennent dans la plus large partie de la littérature spécialisée. Ces critères, nous le verrons, se marient diversement avec la phénotypie du *Country Party*, c'est-à-dire avec l'analyse de ses caractéristiques individuelles apparentes. Cette sélection évidemment subjective repose néanmoins sur les contributions les plus influentes de ces dernières décennies dans le champ des études sur le populisme. Elle pourrait être avantageusement enrichie d'autres critères développés dans une littérature scientifique moins citée ou moins médiatisée. La sélection qui suit n'entend que confronter les critères les plus généralement mobilisés, mais ne prétend pas proposer une typologie représentative des définitions du populisme. Elle n'a évidemment pas valeur de consensus scientifique, eu égard à la nature souvent contradictoire des grilles de lecture explorées par la littérature scientifique.

\*

Le premier critère, qui est sans doute aussi le plus évident et le plus partagé, tient dans *l'opposition peuple/élite*. Pour Federico Tarragoni<sup>13</sup> ou Jan-Werner Müller<sup>14</sup>, l'élite est jugée « déconnectée » du peuple. Pour Jean-Yves Pranchère, le parti ou le mouvement populiste va également dénoncer une « captation oligarchique » du pouvoir par les élites, au dépend du peuple<sup>15</sup>.

Le *Country Party* (« Parti du Pays ») se caractérise précisément par son opposition à ce qu'il désigne comme le *Court Party* (« Parti de la Cour »). Les intérêts du pays, qui seraient ceux des « forces vives », sont imaginés comme l'exact miroir des intérêts de la cour et de ses soutiens. Le terme *Country* est apparu dans les quelques années qui précèdent la guerre civile anglaise, au début du règne de Charles I<sup>er</sup> (1625-1649). Il a ensuite été en usage pour désigner l'opposition à la couronne. Certains *Countrymen*, comme Henry Southampton, qui fut comte d'Essex au début du XVII<sup>e</sup> siècle, se flattent de n'avoir jamais vu Londres ni sa cour<sup>16</sup>. Le philosophe Henry Bolingbroke, qui fut l'intellectuel organique du *Country Party* dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, estimait que l'esprit de liberté était menacé par la soif de pouvoir de la Cour<sup>17</sup> et du Premier ministre Robert Walpole en particulier. Les membres du *Country Party* entendaient se tenir loin de la corruption des milieux réputés intéressés et proches de la Cour. Ils se présentaient au contraire comme étrangers à l'avarice et amoureux du bien public<sup>18</sup>. Bolingbroke note d'ailleurs que ce sont les mesures ministérielles (du parti de la Cour) qui ont

---

<sup>13</sup> TARRAGONI Federico, *L'esprit démocratique du populisme*, Paris, La Découverte, 2019, p. 211.

<sup>14</sup> MÜLLER, *op. cit.*, p. 2.

<sup>15</sup> PRANCHÈRE Jean-Yves, « Quel concept de populisme ? », *Revue européenne des sciences sociales*, Vol. 58-2, 2020/2, p. 27.

<sup>16</sup> « Southampton à Sir Thomas Roe », dans STOPES Charlotte Carmichael, *The Life of Henry, Third Earl of Southampton*, Cambridge, Cambridge University Press, 1922, p. 449.

<sup>17</sup> ROBBINS Caroline, « 'Discordant Parties': A Study of the Acceptance of Party by Englishmen », *Political Science Quarterly*, Vol. 73, No. 4, 1958, p. 505-529.

<sup>18</sup> ZAGORIN Perez, « The Court and the Country: A Note on Political Terminology in the Earlier Seventeenth Century », *The English Historical Review*, Vol. 77, n° 303, Avril 1962, p. 309.

unifié un *Country Party* en opposition à eux<sup>19</sup>. Ce critère fondamental dans la définition du populisme se retrouve de toute évidence dans le *Country Party*.

Pour construire l'opposition peuple/élite, les partis populistes contemporains font souvent appel à un processus que Pierre-André Taguieff appelle « l'absolutisation du peuple »<sup>20</sup>, formule qui se retrouve en substance chez Pierre Rosanvallon<sup>21</sup> qui évoque le dogme du « peuple-Un »<sup>22</sup>, formule employée aussi, jadis, par l'abbé Sieyès<sup>23</sup>. Il s'agit, comme l'ont décrit Cas Mudde et Cristóbal Kaltwasser, de valoriser un « peuple pur », opposé à une élite évidemment dissipée, intéressée et corrompue<sup>24</sup>.

Les *Countrymen* vantaient dans la presse et, quand ils y étaient présents, à la Chambre des Communes, leur lien avec le « pays », c'est-à-dire leur territoire d'élection. Il existe toute une littérature, proche de la pastorale, qui exalte les qualités intrinsèques du pays. Le *Country Party* serait profondément lié à la terre, et donc aux « valeurs patriennes » et aux « valeurs agrestes »<sup>25</sup>. Face aux « factions de la Cour », Bolingbroke et les autres *Countrymen* annoncent un symbole d'unité. Bolingbroke exalte le « pouvoir et la majesté du peuple<sup>26</sup> », principe fondateur du parti Whig qui aurait été oublié ou méprisé. Il évoque avec mépris ces moments où « le Premier ministre aurait plus de crédit auprès du Roi que tout le corps du peuple<sup>27</sup> ».

Le terme « Country », écrit Perez Zagorin, suggérait ainsi que les hommes qu'il désignait devaient être considérés comme des personnes d'esprit public, insensibles à l'intérêt privé, exempts de l'influence des tribunaux et de la corruption, représentant le plus grand bien de leurs communautés locales et de la nation dans l'intérêt de laquelle eux, et seulement eux, agissaient.<sup>28</sup>

Est-ce suffisant pour caractériser un processus « d'absolutisation » du peuple, qui prend ici la définition du « pays » ? L'examen d'un troisième critère peut nous aider à y répondre. Car l'une des caractéristiques des partis et mouvements populistes contemporains est aussi d'émerger au sein d'un système partisan qu'ils vont répudier et transformer, ou auquel ils vont se superposer. Le Front National, maintenant Rassemblement National, est le cas d'école d'un parti qui ne se prétend « ni de droite, ni de gauche », et qui défend l'existence d'un nouveau clivage entre les

---

<sup>19</sup> « All that corruption could do in this Parliament, was to maintain the appearance of a Court party, whilst the measures of the court united a Country party, in opposition to them », BOLINGBROKE Henry, *Dissertation Upon Parties*, Letter III, 1733-1734.

<sup>20</sup> TAGUIEFF Pierre-André, « Populisme, nationalisme, national-populisme. Réflexions critiques sur les approches, les usages et les modèles », dans DELANNOI Gil & Pierre-André TAGUIEFF (dir.), *Nationalismes en perspective*, Paris, Berg, 2001, p. 310.

<sup>21</sup> ROSANVALLON Pierre, *Histoire moderne et contemporaine du politique*, Paris, Présentation du cours au Collège de France, 2002, p. 454.

<sup>22</sup> ROSANVALLON Pierre, *Le peuple introuvable. Histoire de la représentation démocratique en France*, Paris, Gallimard, 1998, p. 51.

<sup>23</sup> SIEYÈS Emmanuel-Joseph, « Sur le projet de décret pour l'établissement de l'instruction nationale », *Journal d'instruction sociale*, n° 5, 6 juillet 1793, p. 146. Cité par ROSANVALLON, *ibidem*.

<sup>24</sup> MUDDE Cas & KALTWASSER ROVIRA Cristóbal, *Brève introduction au populisme*, Paris, Éditions de l'Aube, 2018, p. 19.

<sup>25</sup> COTTRET Bernard & MARTINET Marie-Madeleine, *Partis et factions dans l'Angleterre du premier XVIIIe siècle*, Centre d'Histoire des Idées dans les Îles Britanniques, Presses de l'Université de Paris Sorbonne, 1987, p.34.

<sup>26</sup> BOLINGBROKE, *op. cit.*, Letter I.

<sup>27</sup> *Op. cit.*, Letter III.

<sup>28</sup> ZAGORIN, *op. cit.*, p. 309.

« nationaux » et les « mondialistes »<sup>29</sup>. Une telle redéfinition du système partisan s'est aussi observée aux États-Unis, à travers les figures de Donald Trump et de Bernie Sanders, ou celles du Mouvement 5 étoiles en Italie ; elle a même été conceptualisée par le journaliste britannique David Goodhart autour de la fracture entre les *Somewhere* et les *Nowhere*<sup>30</sup>.

Le *Country party* est un mouvement résolument transpartisan, qui peut aller jusqu'à refuser, comme le fait Bolingbroke, la pertinence du clivage fondateur Whig/Tory. En effet, le *Country party* s'est d'abord construit dans l'opposition d'un grand nombre de parlementaires tories au gouvernement de Robert Walpole, mais ils ont vite été rejoints par des whigs indépendants, ce qui fait dire à Bolingbroke que les anciens partis ne sont plus pertinents pour structurer la vie politique du pays :

Ces associations sont rompues ; ces ensembles distincts d'idées sont mélangés hors de leur ordre ; de nouvelles combinaisons s'imposent à nous. [...] La majeure partie des deux partis [c'est-à-dire les Tory et les Whigs] est vraiment unie ; unie sur des principes de liberté, en opposition au reste obscur d'un parti, qui renie ces principes, et à un détachement mercenaire de l'autre, qui les trahit.<sup>31</sup> ».

Un périodique de l'époque ironise sur la proximité des politiques whig et tory traditionnelles : « Un Tory, lorsqu'il est opprimé, ou qu'il n'est pas au pouvoir, est un Whig : un Whig, qui a la possibilité d'opprimer les autres, est un Tory (...). Ainsi les Tories sont-ils souvent des Whigs qui s'ignorent, tandis que les Whigs sont des Tories qui ne l'admettent pas<sup>32</sup> ». Il suffirait de remplacer *Whig* par *gauche* et *Tory* par *droite* pour obtenir un discours surprenamment semblable à celui proposé par les mouvements et partis que nous regardons comme populistes aujourd'hui.

Dans cette Angleterre moderne née de la Glorieuse Révolution, la stabilité désirée – et obtenue – par la dynastie de Hanovre incite les parlementaires à mettre en avant de nouveaux clivages susceptibles de raviver « l'esprit libre des Communes », jadis honoré par David Hume<sup>33</sup>. Le *Country Party* entend donc dépasser le clivage traditionnel pour le remplacer par un nouveau. Dans les faits, il est plus prudent de parler d'un phénomène transpartisan. Les Tories, conservateurs plus volontiers attachés au « pays », pourraient être schématiquement opposés aux Whigs, qui incarneraient les intérêts de la cour. Les spécialistes de la période notent pourtant que les clivages *Whig/Tory* et *Country/Court* se mélangent facilement. Il y a des *Country Whigs* comme il y a des *Court Tories*. De la même façon, les spécialistes des populismes contemporains ont dégagé la permanence des clivages traditionnels au sein des structures partisans qui prétendent s'en détacher, et qui continuent malgré tout de structurer une partie de leurs discours<sup>34</sup>.

---

<sup>29</sup> GRUNBERG Gérard, « La crise de notre système politique », *Commentaire*, n° 141, 2013/1, p. 57.

<sup>30</sup> GOODHART David, *Les deux clans. La nouvelle fracture mondiale* (Titre original : *The Road to Somewhere: The Populist Revolt and the Future of Politics*) [2017], Paris, Les Arènes, 2019.

<sup>31</sup> BOLINGBROKE, *op. cit.*, Letter I.

<sup>32</sup> TRENCHARD John & GORDON Thomas, *Cato's Letter*, 29 septembre 1722, cite par COTTRET & MARTINET, *op. cit.*, p. 68-69.

<sup>33</sup> HUME David, *Histoire de l'Angleterre* [1754-1761], Londres, 1767, Tome 5, p. 215.

<sup>34</sup> HUC Arnaud, « FN du Nord contre FN du Sud ? Analyse sociogéographique des électorats de Le Pen en 2017 », *Revue française de science politique*, Vol. 69, 2019/2, p. 223-247. Voir également RAYNAUD Philippe,

Une grande partie de ces spécialistes avancent un élément contextuel intéressant : le populisme serait un phénomène lié à des phénomènes de crises ou de transitions démocratiques<sup>35</sup>. Dans cette perspective, les transformations sociales elles-mêmes seraient à l'origine des mouvements populistes. Un détour par l'histoire du *Country Party* permet de vérifier ce critère. La *Glorious Revolution* de 1688 a institué un nouvel ordre politique, celui du *Bill of rights* et de la primauté du parlement. John Locke, considéré à juste titre comme le philosophe emblématique de cette période de l'histoire britannique, avait théorisé la suprématie du pouvoir législatif sur les pouvoirs exécutif et fédératif. Le paragraphe 149 de son *Traité du gouvernement civil* donne même au peuple le droit souverain « d'abolir le gouvernement et de le changer »<sup>36</sup>. Ce changement de paradigme n'a pas été nécessairement suivi d'effets. Les membres du *Country Party*, à l'image de Bolingbroke, ont estimé que le gouvernement de Walpole, malgré sa coloration Whig (et donc favorable à la suprématie parlementaire) avait trahi l'esprit des institutions nées de la guerre civile :

En bref, la Révolution est considérée par tous les partis comme une ère nouvelle ; mais l'accord alors conclu est considéré par l'ensemble du *Country Party* comme une nouvelle Magna Carta, d'où découlent de nouveaux intérêts, de nouveaux principes de gouvernement, de nouvelles mesures de soumission et de nouvelles obligations. C'est de là que nous devons dater à la fois le roi et le peuple. [...] À cette Magna Carta et à ces principes, adhérons sans faille.<sup>37</sup>

Le *Country Party* apparaît à l'occasion d'une crise profonde, sur fond d'opposition à la politique Whig et plus spécialement au gouvernement sans partage de Robert Walpole. L'exil forcé de Bolingbroke après le couronnement de Georges Ier, roi proche des Whigs, annonçait la mise à l'écart des Tories. C'est dans cette configuration politique que le terme *Country*, forgé bien plus tôt dans l'histoire britannique, reparaît avec éclat sous la plume des *Countrymen*<sup>38</sup>.

Peut-on dire pour autant que le *Country Party* consistait en une mobilisation en faveur des « exclus » du système démocratique, au sens d'Ernesto Laclau et de Chantal Mouffe<sup>39</sup> ? Il est difficile de répondre, dans la mesure où le système mis en place par la Seconde Révolution anglaise est loin de correspondre aux systèmes démocratiques contemporains. La plupart des acteurs politiques de l'époque estiment que la force du régime britannique tient dans le mélange de trois pouvoirs, que sont le roi, qui incarne la monarchie, la chambre des communes, qui incarne la démocratie, et la Chambre des pairs, qui incarne l'aristocratie. Bolingbroke va rendre hommage au tempérament modéré du pays, dont l'équilibre institutionnel ne serait qu'une manifestation<sup>40</sup>. C'est qu'il existe chez le philosophe une double crainte : celle de l'absolutisme

---

« Réflexions sur la question populiste », dans IGNAZI Piero & REYNIÉ Dominique (dir.), *La vie politique pour Pascal Perrineau*, Paris, Presses de Sciences Po, 2021, p. 227-239.

<sup>35</sup> TARRAGONI Federico, *op. cit.*, p. 140-141, p. 298

<sup>36</sup> LOCKE John, *Traité du gouvernement civil*, Paris, Flammarion, 1992, Chapitre XIII, p. 315.

<sup>37</sup> BOLINGBROKE, *op. cit.*, Letter I.

<sup>38</sup> ZAGORIN, *op. cit.*, p. 307-308.

<sup>39</sup> LACLAU, Ernesto & MOUFFE Chantal, *Hegemony and socialist strategy: towards a radical democratic politics*, Londres, Verso, 2013, 208 p. LACLAU Ernesto, *La Guerre des identités. Grammaire de l'émancipation* [2000], trad. Claude Orsi, Paris, La Découverte, 2015, p. 22. Voir également TARRAGONI Federico, « La science du populisme au crible de la critique sociologique : archéologie d'un mépris savant du peuple », *Actuel Marx*, n° 54, 2013/2, p. 69.

<sup>40</sup> BOLINGBROKE, *op. cit.*, Letter IV: « [...] when the temper of the people determined the character of the Parliament ».



évidemment, défendu par les Tories radicaux, mais celle aussi de la « République » des whigs radicaux, comprise comme le régime de la foule<sup>41</sup>. Nous sommes donc à mille lieues d'une démarche visant à garantir l'expression directe et immédiate des citoyens reconnus, dans l'esprit du « populisme démocratique » de Canovan<sup>42</sup> ou de la « radicalité démocratique » de Tarragoni<sup>43</sup>. De même, ce n'est pas la « démocratie procédurale », expression de Paulina Ochoa Espejo<sup>44</sup>, qui est la cible du *Country Party* : c'est tout simplement le gouvernement de l'élite au pouvoir, élite jugée corrompue et étrangère aux intérêts des gens du « pays ».

Certains politistes défendent l'idée que les populismes contemporains revêtent une dimension substantielle, c'est-à-dire idéologique. C'est notamment le cas de Müller<sup>45</sup>, qui identifie une logique « anti-pluraliste », et de Mudde et Kaltwasser<sup>46</sup>, qui soulignent leur « opposition aux minorités ». Si ces caractéristiques peuvent effectivement qualifier tel ou tel parti ou mouvement populiste, ils sont évidemment loin de les qualifier tous. En la matière, le *Country Party*, comme son héritier américain le *People's Party*, ne sont opposés, ni au pluralisme, ni aux minorités. Le *Bill of rights* est considéré par Bolingbroke comme la nouvelle constitution britannique, qui doit rencontrer l'assentiment de tous les partis ; or nous savons que ce texte promet des garanties sur le plan du pluralisme politique, comme sur celui de la tolérance religieuse. En tant que penseur des Lumières, Bolingbroke a influencé des philosophes de la tolérance, dont Voltaire<sup>47</sup> est la plus évidente incarnation<sup>48</sup>, bien que cette admiration n'ait jamais été vraiment réciproque<sup>49</sup>. Enfin, la grande diversité des profils au sein du *Country Party* rend vaine toute tentative de synthèse idéologique.

\*

Trois autres critères, régulièrement invoqués par la littérature scientifique contemporaine, paraissent trop anachroniques pour qu'ils puissent être vérifiées. Le populisme comme réaction ou repli face à des politiques dites « progressistes » ne saurait s'insérer dans un XVIII<sup>e</sup> siècle qui se prétend certes éclairé, mais qui n'a que peu à voir avec les débats contemporains sur les vertus et les critiques de ce qui est souvent désigné comme « l'idéologie progressiste »<sup>50</sup>. De même, le populisme péroniste, qui se présente comme un « vecteur de démocratisation sociale par les moyens d'une alliance entre militaires, plèbe et syndicats<sup>51</sup> », paraît évidemment trop circonstanciel, imprégné des enjeux du lieu et de l'époque, pour qu'il puisse être repris ici.

---

<sup>41</sup> COTTRET & MARTINET, *op. cit.*, p. 57.

<sup>42</sup> CANOVAN, *op. cit.*, p. 172-224.

<sup>43</sup> TARRAGONI Federico, *L'esprit démocratique du populisme*, *op. cit.*, p. 210.

<sup>44</sup> OCHOA ESPEJO Paulina, *The Time of Popular Sovereignty. Process and the Democratic State*, University Park, Pennsylvania University Press, 2011, p. 171-195.

<sup>45</sup> MÜLLER Jan-Werner, *What is Populism?*, Philadelphia, Pennsylvania University Press, 2016, p. 20.

<sup>46</sup> MUDDE Cas et ROVIRA KALTWASSER Cristóbal, *Populism. A Very Short Introduction*, Oxford, Oxford University Press, 2017, p. 14, 25, 83, 84, et 95.

<sup>47</sup> DAUPHIN Thibaut, *Le comparatisme dans l'œuvre politique de Voltaire*, Paris, L'Harmattan, collection Pensée politique, 2021, 498 p.

<sup>48</sup> VOLTAIRE, *Défense de Milord Bolingbroke* [1752], dans *Œuvres complètes*, Paris, Garnier, t. 23, 1883, p.547-554.

<sup>49</sup> TORREY Norman L., « Bolingbroke and Voltaire – A Fictitious Influence », *PMLA*, Modern Language Association, Vol. 42, No. 3 Sep. 1927, p. 788-797.

<sup>50</sup> ROMAND-MONNIER Léo, « Vous avez dit "progressiste" ? », *Humanisme*, Vol. 3, n° 324, 2019, p. 4-8.

<sup>51</sup> PRANCHÈRE, *op. cit.*, p. 28.

Federico Tarragoni et Antoine Chollet ont pu mettre en avant l'existence d'un critère longtemps considéré comme traditionnel : la présence d'un leader, qui jouirait d'un lien direct avec le peuple, et dont il agrège les revendications<sup>52</sup>. Un tel leader ne se rencontre pas au sein du *Country Party*, mais Canovan avait déjà souligné que les alliances paysannes étasuniennes, tout comme le *People's Party* qui en est le produit politique, ne possédaient pas non plus cette caractéristique<sup>53</sup>. La présence d'un leader peut donc être considérée comme l'un des moyens possibles, pour un mouvement populiste, de concrétiser ses objectifs (c'est-à-dire, au sens de F. Tarragoni, de passer d'un populisme d'opposition à un populisme au pouvoir<sup>54</sup>). Il n'a donc a priori rien d'un critère essentiel. Henry Bolingbroke eût pu être ce leader, s'il l'avait seulement voulu. C'est lui, surtout, qui mena l'assaut contre Robert Walpole, qu'il accabla dans des écrits vindicatifs<sup>55</sup>. Le philosophe ne se flatte pas pour autant d'un lien quelconque avec le peuple : son allégeance va d'abord au « pays » et aux principes nés de la Glorieuse révolution. Cette défense certes passionnée ne s'accompagne néanmoins pas d'une relation fusionnelle avec le « pays » ni le peuple : la stratégie discursive de Bolingbroke repose avant tout sur la Raison<sup>56</sup>.

L'examen de ces huit critères permet, malgré leur sélection arbitraire, fatalement subjective, d'établir que le *Country Party* possède, dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, l'essentiel des caractéristiques qui viendront qualifier, un, deux ou trois siècles plus tard, un parti ou un mouvement populiste. La littérature scientifique a pourtant coutume de dater, à raison, ce phénomène au *Narodniki* et au *People's Party*. À raison, parce que le populisme repose avant tout sur un acteur opératoire, le peuple, qui n'apparaît que de façon secondaire sous la forme du « pays » dans la rhétorique du *Country party*. Mais nous pourrions considérer, avec Tarragoni notamment, que le « peuple » embrasse tout un ensemble de concepts souvent peu définis, comme la nation, l'ethnie ou la classe<sup>57</sup>. Le « pays » pourrait volontiers s'intégrer à cette collection, mais il reposait alors principalement sur la terre et sur le territoire, ce qui le rapproche plus volontiers des mouvements agrariens. La crainte est alors pour les *Countrymen* de se voir supplantés, en tant que propriétaires, par des Whigs intéressés qui « pataugent dans la richesse publique »<sup>58</sup>. Margaret Canovan évoquait la possibilité, pour des « radicalismes ruraux », de se muer en mouvements populistes<sup>59</sup>. Ce fut, selon elle, le cas des populismes russes et américains. En

---

<sup>52</sup> TARRAGONI Federico, « La science du populisme au crible de la critique sociologie : archéologie d'un mépris savant du peuple », *op. cit.*, p. 69 ; CHOLLET Antoine, « De quelques mésusages de l'Histoire. Le cas du populisme nord-américain dans la science politique européenne », *Revue européenne des sciences sociales*, 58-2, 2020/2, p. 97-116.

<sup>53</sup> CANOVAN Margaret, *Populism*, *op. cit.*, p. 28 et 46. Si des leaders comme Charles Macune ont effectivement émergé, Canovan évoque bien de *leaders* au pluriel, dont aucun ne possède les caractéristiques attribuées traditionnellement au dirigeant populiste moderne.

<sup>54</sup> Ce qui fut longtemps l'apanage des régimes sud-américains, avant que Donald Trump et Victor Orban ne viennent complexifier cette distinction. Voir TARRAGONI Federico, *L'esprit démocratique du populisme*, *op. cit.*, p. 233.

<sup>55</sup> KRAMNICK Isaac, « *Bolingbroke and His Circle. The Politics of Nostalgia in the Age of Walpole*, Ithaca, London, Cornell University Press, 1992, p. 8-38.

<sup>56</sup> *Ibid.*, p. 263.

<sup>57</sup> TARRAGONI Federico, « La science du populisme au crible de la critique sociologie : archéologie d'un mépris savant du peuple », *op. cit.*, p. 68-69.

<sup>58</sup> DAVENANT Charles, *Tableau authentique des Whigs actuels* [The True Picture of a Modern Whig], Londres, 1701, p. 6.

<sup>59</sup> Il en a d'ailleurs existé, notamment en Finlande, avec le parti rural finlandais hier, dont le parti des Finlandais actuel est (pour sa branche modérée) le descendant, ou le parti Bleu aujourd'hui. Voir BLANC-NOËL Nathalie, « Du Vennamoïsme au parti des Finlandais : généalogie du populisme en Finlande », *Nordiques*, n° 39, 2020.

adoptant la même prudence méthodologique, il ne paraîtrait pas entièrement exagéré de conférer au *Country party* le titre de mouvement proto-populiste. Il contient en effet beaucoup d'ingrédients qui, chemin faisant, seront explicitement repris par des mouvements populistes postérieurs.

## II. « D'extrêmes » à consensuels : les héritages modernes et contemporains du *Country Party*

Sans se lancer dans une généalogie détaillée du mouvement à travers les trois derniers siècles d'histoire politique, il est impossible de parler du *Country Party* sans évoquer la Révolution américaine. L'influence de Bolingbroke et des autres *Countrymen* sur la pensée républicaine anglosaxonne est en effet considérable. Bernard Bailyn écrit dans son célèbre ouvrage *Les origines idéologiques de la Révolution américaine* que Bolingbroke fut, avec d'autres polémistes anglais, l'un des penseurs majeurs de la Révolution américaine<sup>60</sup>. Lui et Hume étaient alors considérés comme des « réformistes radicaux »<sup>61</sup>. Des écrivains comme Swift, Pope et Mandeville se sont faits les échos des critiques de Bolingbroke<sup>62</sup>, égrenées dans la presse, mais surtout dans *The Craftsman*, son pamphlet majeur. La majorité des pères fondateurs américains, en particulier Thomas Jefferson et John Adams, ont été inspirés par ces radicaux anglais<sup>63</sup>. L'influence de ces idées radicales peut encore s'observer chez des intellectuels comme Thomas Paine. Cet ami de Jefferson a joué un rôle considérable dans la Révolution américaine, en diffusant son petit opuscule intitulé *Common sense*, qui défendait les positions des colonies américaines contre la domination britannique, jugée éloigné du « pays » américain<sup>64</sup>. La Révolution américaine pourrait se comprendre, selon Margaret Canovan – et Bernard Bailyn n'aurait pas d'autre avis –, comme une interprétation radicale de l'héritage du *Country Party*, facilement accessible dans l'œuvre de James Burgh<sup>65</sup>.

Le jeffersonnisme lui-même, qui peut se définir comme une idéologie républicaine issue des « Lumières radicales »<sup>66</sup>, est souvent résumé à la formule « We, the people » du préambule de la *Constitution des États-Unis* de 1787. Façonnée par le gouverneur Morris dans une forme volontairement vague et englobante<sup>67</sup>, elle fut défendue par les fédéralistes contre leurs

---

<sup>60</sup> BAILYN Bernard, *The Ideological Origins of the American Revolution*, Cambridge, London, The Belknap Press of Harvard University Press, édition augmentée, 1992, p. 8.

<sup>61</sup> *Ibid.*, p. 28.

<sup>62</sup> *Ibid.*, p. 49.

<sup>63</sup> KRAMNICK Issac, *Republicanism and Bourgeois Radicalism: Political Ideology in Late Eighteenth-Century England and America*, Ithaca, London, Cornell University Press, 1990, p. 16.

<sup>64</sup> *Ibid.*, p. 19 et suivantes.

<sup>65</sup> CANOVAN Margaret, *The People*, Cambridge, Polity Press, 2005, p. 25.

<sup>66</sup> Voir ISRAËL Jonathan, *Les Lumières radicales : La Philosophie, Spinoza et la naissance de la modernité (1650-1750)*, Paris, Éditions Amsterdam, 2005 ; FRENCH Roderick S., « Elihu Palmer, Radical Deists, Radical Republican : A Reconsideration of American Free Thought », *Studies in Eighteenth Century Culture*, Vol. 8, 1979, p. 88 et 104 ; MAY Henry F., « The Problem of the American Enlightenment », *New Literary History*, Vol. 1, 1970, p. 207.

<sup>67</sup> VON DOREN Carl Van Doren, *The Great Rehearsal: The Story of the Making and Ratifying of the Constitution of the United States*, New York, Viking Press, 1948, p. 160 ; *The Records of the Federal Convention of 1787*, ed. Max Farrand, New Haven, Yale University Press, 1966, *supra* note 10, p. 590.

adversaires<sup>68</sup>. Bien que Morris ait été un farouche défenseur de l'aristocratie contre toutes les « théories démocratiques »<sup>69</sup>, cette formule fut bien sûr reprise par les acteurs du *People's Party*, comme le note Canovan, qui cite Jimmy Carter, incarnation du « populisme politicien » : « Nous n'avons pas eu de fermier à la Maison Blanche depuis Thomas Jefferson<sup>70</sup> ». Le lien entre « le pays », Jefferson et le populisme apparaît assez clairement, ici en 1976, deux siècles après la *Déclaration d'indépendance* et la *Constitution*. Jefferson partageait avec Bolingbroke une forme de républicanisme<sup>71</sup>, radical pour l'époque, mais qui ne versait pas dans la « dictature de la majorité ». C'est d'ailleurs moins la monarchie comme régime politique qui était rejetée, que la tyrannie imposée par le gouvernement qui agissait en son nom<sup>72</sup>. Bolingbroke était par ailleurs attaché à son statut de Lord et à son sang royal<sup>73</sup>. Au fond, il n'est finalement pas étonnant que l'historien Pierre Mélandri fasse débiter le populisme avec Jefferson<sup>74</sup>. Au fil des décennies, les membres du *Country Party* ont diffusé, au milieu de leurs références à la « vénérable constitution anglaise », des idées proches de la souveraineté populaire<sup>75</sup>, critère déterminant dans la définition du populisme pour un auteur comme Cas Mudde<sup>76</sup>. Cette formule résume peut-être à elle-seule le programme populiste américain<sup>77</sup>. Elle distingue un « Nous » qui serait donc opposé aux « Autres », en l'occurrence l'élite. Elle place également le pouvoir dans ce « peuple-Un »<sup>78</sup>. Une généalogie du populisme américain mènerait donc sans mal au *Country Party*.

Cette généalogie peut aussi être l'occasion d'une réflexion. Le radicalisme de Bolingbroke, forcé à l'exil, et celui des révolutionnaires américains, ne peut certainement pas être considéré autrement que comme un positionnement à la marge, sinon aux extrémités de la politique de leurs époques respectives<sup>79</sup>. Dans un article éclairant, Antoine Chollet a pu montrer que le populisme américain, et notamment le *People's Party*, était parfois « oublié » ou défiguré par une grande partie de la littérature scientifique, dans la mesure où il était réduit, sur le fondement d'une interprétation manifestement erronée, à une xénophobie comparable à celle qui se

---

<sup>68</sup> *Constitution annotated*, "Pre.1.2 Preamble : Historical Background", site officiel du Congrès américain, en ligne, disponible à l'adresse [https://constitution.congress.gov/browse/essay/pre-1-2/ALDE\\_00001234/](https://constitution.congress.gov/browse/essay/pre-1-2/ALDE_00001234/) (consulté le 15/02/22).

<sup>69</sup> DUFF COOPER Alfred, *Talleyrand* [1932], New York, Grove Press, 2001, p. 43. La similitude avec Bolingbroke est assez éloquente.

<sup>70</sup> Speech accepting the Democratic nomination, July IS, 1976, p. 209. Cité par CANOVAN, *op. cit.*, p. 272.

<sup>71</sup> Bernard Bailyn évoque notamment son combat contre la primogéniture dans « Political Experience and Enlightenment Ideas in Eighteenth-Century America », *The American Historical Review*, Vol. 67, n° 2, 1962, p. 345.

<sup>72</sup> « Out of confusion order may arise: but it may be the order of a wicked tyranny, instead of the order of a just monarchy. », BOLINGBROKE Henry St John, *The Idea of a Patriot King*, 1738, dans ARMITAGE David, *Bolingbroke. Political Writings*, Cambridge University Press, 1997, p. 221.

<sup>73</sup> TORREY Norman L., *op. cit.*, p. 789.

<sup>74</sup> MÉLANDRI Pierre, « La rhétorique populiste aux Etats-Unis », *Vingtième Siècle*, Vol. 56, 1997, p. 184-200.

<sup>75</sup> CANOVAN, *The People*, *op. cit.*, p. 25.

<sup>76</sup> MUDDÉ Cas, « The Populist Zeitgeist », in *Government and opposition*, Cambridge University Press, 2004, p. 543.

<sup>77</sup> CANOVAN, *Populism*, *op. cit.*, p. 53.

<sup>78</sup> Voir JAMIN Jérôme, « Le populisme aux Etats-Unis : la question du peuple », *Amnis*, Vol. 16, 2017, en ligne, 18 pages : <https://journals-openedition-org.docelec.u-bordeaux.fr/amnis/3232>

<sup>79</sup> La distinction *Court/Country* était, à l'inverse, bien plus structurante et vivace au cours de la première révolution anglaise. Voir ZAGORIN Perez, *The Court and the Country. The Beginning of the English Revolution*, London, Routledge & Kegan Paul, 1969, 366 p.

constaterait dans le *Tea Party* contemporain<sup>80</sup> ou dans les discours de Donald Trump. Or non seulement le *People's Party* était fondamentalement progressiste au sens généralement admis en histoire des idées politiques, mais l'essentiel des idées qu'il défendait passent aujourd'hui pour des rouages indiscutables du système démocratique américain. Impossible donc d'évacuer la question du jugement de valeur, abordée par la plupart des chercheurs sur le sujet. Daniel Bourmaud soulignait l'élasticité du concept de populisme, et sa capacité à « exonérer les démocraties de toute autocritique et de délégitimer avant examen les critiques dont les flèches seraient susceptibles d'atteindre le cœur même des institutions et du pouvoir »<sup>81</sup>. Du *Country Party* à nos jours, l'opposition peuple/élite n'a pas seulement produit les misères annoncées par les contempteurs du populisme. Ce n'est pas dire que chaque mouvement populiste est porteur d'un projet désirable, mais c'est seulement dire que, comme tous les concepts et tous les êtres vivants, l'essence du populisme mute, se transforme, et donne lieu à des variétés aléatoires qui subissent ensuite le tri de l'histoire. La question du présent ouvrage intitulé « vers un nouvel âge des extrêmes ? », ne doit donc pas nécessairement évoquer le repli sur soi ou la violence politique. L'une des variétés des populismes d'aujourd'hui peut tout à fait devenir, pour tout ou partie, le consensus de demain. Comme l'écrit Margaret Canovan, « dans *certain contexts* [le mot est important], et pour ceux qui utilisent le terme, le populisme ne signifie pas une menace pour la démocratie mais la véritable, radicale idée de la démocratie elle-même<sup>82</sup> ».

En réponse à des transformations sociales (des *mutations*), de nouvelles espèces du genre populisme apparaissent à partir des phénomènes politiques plus anciens (c'est la *spéciation*), et tentent de se frayer un chemin dans le contexte donné. Produits de leur environnement, ces espèces l'influencent à leur tour, et génèrent de nouvelles transformations sociales (de nouvelles *mutations*), etc. L'interdépendance profonde des acteurs innombrables du monde vivant n'est donc pas tout à fait étrangère à celle du monde social. David Easton met d'ailleurs en évidence la résistance des systèmes politiques à ce qu'il appelle les « *inputs* de l'environnement »<sup>83</sup>. Le populisme est alors cause et conséquence à la fois, *input* et *output*. Il arrive que l'émergence, et même le succès d'une espèce échappe à l'empire de son milieu. Par dérive génétique<sup>84</sup>, une nouvelle espèce de populisme peut être générée aléatoirement, apparemment sans cause. Il est aussi vrai que « virtuellement, chaque événement et chaque condition de l'environnement pourrait avoir une signification pour le fonctionnement d'un système politique<sup>85</sup> » ; la science, politique ou non, ne peut pas tout comprendre, et encore moins tout prévoir. La myriade de propositions typologiques de partis ou mouvements populistes ne correspond pas *ipso facto* à autant de réalités sociales objectives. Ces propositions académiques sont aussi sujettes au tri de

---

<sup>80</sup> CHOLLET Antoine, « De quelques mésusages de l'Histoire. Le cas du populisme nord-américain dans la science politique européenne », *Revue européenne de sciences sociales*, Vol. 2, n° 58-2, 2020, p. 97-116. Voir également CANOVAN, *Populism*, *op. cit.*, p. 47-48.

<sup>81</sup> BOURMAUD Daniel, « Le populisme : de la commodité politique d'un concept élastique », *Politeia*, n° 24, 2013, p. 160.

<sup>82</sup> CANOVAN, *op. cit.*, p. 172. Nous soulignons.

<sup>83</sup> EASTON David, *A Systems Analysis of Political Life*, London, New York, Sydney, John Wiley & Sons, 1965, p. 20.

<sup>84</sup> SELOSSE Marc-André & GODELLE Bernard, « Idée reçue : "L'évolution conduit toujours au progrès" », *Les Dossier de la Recherche*, n° 44, août 2011, p. 28.

<sup>85</sup> EASTON, *op. cit.*, p. 21.

l'évolution que ce qu'elles prétendent décrire. Le temps n'en retiendra qu'une poignée, regardée par les pairs comme des approximations acceptables des phénomènes politiques observés.

Tout en critiquant la plupart des études parues sur le sujet, Albert Ogien en arrive à la conclusion qu'il faudrait « oublier » le populisme, pour « sortir de la confusion dans laquelle cette étrange qualification plonge le jugement politique en obligeant à examiner les projets qui sont réunis sous cette trop large étiquette à partir de la visée effective qu'ils poursuivent »<sup>86</sup>. Nous estimons pour notre part que la catégorie reste opérante, y compris à travers l'histoire, à la double condition qu'on lui ajoute une épithète, pour faire la part de l'ADN originel du populisme et de sa manifestation unique dans un environnement particulier (son *phénotype*), et que l'on renonce à employer le vocabulaire de la crainte ou de l'enthousiasme, pour se recentrer sur la stricte analyse scientifique. C'est sans doute à ce prix que la science politique pourra éclaircir la lignée buissonnante des phénomènes qui résistent le mieux à ses tentatives de conceptualisation.

---

<sup>86</sup> OGIEN Albert, « Oublier le populisme. Clarifier les enjeux politiques du débat public actuel », *Revue européenne des sciences sociales*, Vol. 2, n° 58-2, 2020, p. 52.